

## Jacqueline Roques



Aller à la recherche d'une enfant perdue dans les allées d'un parc aux essences profondes, rire sur les passerelles d'un après-midi bleu, fouler les galets luisants du sentier parfumé qui mène à la gloriette d'où jaillit la cascade des souvenirs.

Il ne faut pas refuser la merveilleuse peur de vivre, sans secours, sans voix, sans l'écho de son propre murmure.

Écrire quand vient le soir, petite femme fatiguée, dans un cahier sur la table de la cuisine, n'est pas le rituel d'une désespérée ! Tout au plus une douce habitude, une lassitude du cœur, d'une main pauvre d'où ne s'échappe que le quotidien des mots.

*Extrait de « Temporelles »,  
L'Arrière-Pays éd.*

*Jacqueline Roques inscrit ses publications, comme son écriture, dans un temps qui semble celui de la lenteur conquise, le temps de l'écoute et du regard. Parmi ses recueils, « Vivante incertaine » et « La Note bleue » chez Rougerie, ou « Temporelles » à L'Arrière-Pays..*

[En savoir plus](#)

A lire en  
cliquant sur

Revue **TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>

## Poèmes du mois

4

## Jean Malrieu



Ici, c'est un recoin de la grâce où la beauté m'est une épée. Elle a des prête-noms: rosier, amour, rigueur. Derrière le rosier est mon amie. Elle habite ce village, ne ferme jamais sa porte. Comment ? Est-ce ainsi que vous vivez avec votre âme ? Oui. Nous sommes chez nous. Tout est donné : terre et vie avec démesure. Le bonheur y entretient d'étroits rapports avec l'humilité. Une journée ensoleillée est un trésor de pauvre. Je suis ce pauvre. La porte de service chez mon amie s'ouvre sur l'éblouissement. Là, l'espace, au bout d'une longue, piaffe dans le grand arbre. Je tiens les rênes du ciel. La route mène au prodige.

*Extrait de « Les Maisons de feuillages ».*

*Jean Malrieu est né 29 août 1915 à Montauban, et décédé en 1976 dans cette même ville, ayant fini ses jours à Penne de Tarn après avoir été longtemps instituteur à Marseille.*

*Il fut le co-fondateur d'Action poétique en 1951 et de Sud en 1970. Les éditions du Cherche-Midi ont publié son œuvre complète sous le titre « Libre comme une maison en flammes ».*

[En savoir plus](#)

Michel Baglin

## Cheval de trait

Il connaît la charrue, la terre levée, le champ derrière lui qui fume au premier froid. Comme il sait l'été, ses sueurs et ses gerbes, le tourbillon des foins au vent de sa crinière, les tombereaux de pierres à déplacer. Et dans ses muscles les mêmes chemins, qui toujours montent.

Aujourd'hui il ne peinera pas. Attelé au pied de la maison où l'on veille quelqu'un, il est prêt à tirer encore. Tirer la mort qui grince dans les essieux, tirer le deuil et son cortège de gens qui mouchent et de semelles qui traînent. Et tout ce paysage d'hiver qu'éclaire un soleil froid.

Alors il s'impatiente, proteste contre sa longe, naseaux au ciel, sans trop savoir pourquoi. Peut-être à cause du silence, d'un corbillard qui le suit dans le désœuvrement. Peut-être seulement à cause d'un rameau torturé qui court après son ombre, sur le mur, et de son éclair noir.

Poème extrait de l'album de  
**Michel Baglin & Jean Dieuzaide,**  
***Les Chants du regard.***  
(éd. Privat. 2006)



*Jean Dieuzaide: « Le corbillard », 1954*

[En savoir plus](#)